

vérité à croire, elle n'y eût ajouté aucune créance, ainsi qu'elle le déclara elle-même, pour peu que cette révélation lui parût s'écarter de l'enseignement traditionnel de l'Église. Elle était prête à sacrifier, s'il l'eût fallu, mille fois sa vie pour la défense de la foi.

La foi de Thérèse fut couronnée des plus belles vertus. Combien le cœur de cette grande sainte était détaché de tous les biens de la terre !

La pauvreté lui fut un riche trésor ; rien ne lui était plus agréable que de porter, de préférence à ses sœurs, les habits les plus pauvres ; et quand le nécessaire venait à manquer elle en manifestait une grande joie et en offrait au Seigneur des actions de grâces comme d'un précieux bienfait.

Elle sut garder libre de toute atteinte et pratiquer toute sa vie une angélique chasteté. Non moins attentive fut son application à cultiver l'humilité, qui est la virginité de l'esprit. Non seulement elle abhorrait les honneurs mais elle redoutait même d'être connue et se sentait au fond de l'âme un désir ardent d'ignominies et d'opprobres.

Son obéissance fut prompte, simple et joyeuse. Il suffisait que ses supérieurs ou le directeur de son âme exprimassent un désir pour qu'aussitôt elle se hâtât d'obéir ; son unique ambition fut d'accomplir en tout la volonté de Dieu. C'est pourquoi, sous l'inspiration de la grâce, elle émit le vœu très ardu de faire toujours ce qui lui paraîtrait le plus parfait et le plus glorieux pour Dieu.

Loin de chercher les jouissances et les plaisirs d'ici-bas elle n'aspirait qu'à ressembler à Jésus et à Jésus crucifié. Enfant, à la lecture de la vie des saints, elle s'embrasa de telles ardeurs qu'elle s'enfuit avec un de ses frères, loin de la maison paternelle, pour passer en Afrique afin de donner son sang pour la foi de Jésus-Christ. Ramenée au foyer, Thérèse conserva dans son cœur la soif du martyr et l'amour de la croix. C'est elle qui a prononcé cette parole célèbre : « Seigneur, ou souffrir ou mourir. »

L'Eucharistie fut sa force et sa consolation ; elle y trouvait une suavité toute céleste. « Qui a éprouvé une faim et une soif plus ardentes qu'elle, du corps et du sang de Jésus-Christ ? De son temps les bons chrétiens eux-mêmes n'osaient s'appro-